

La violence et le cinéma

Léo Bonneville

Numéro 145, mars 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1990). La violence et le cinéma. *Séquences*, (145), 3–3.

La violence et le cinéma

«Le "rouge violence" que beaucoup nomme la vie.» R.M. Rilke

Ces derniers temps, la violence a fait irruption dans nos vies d'une manière... violente. Qui s'attendait au drame de Polytechnique ou à celui de la Roumanie? La télévision nous a déversé des flots de sang, que nous avons bien paisiblement regarder couler. Peut-être avons-nous lancé un cri d'horreur? Mais cela n'apportait aucune modification aux massacres. Nous étions impuissants devant des événements insupportables.

Avec ces images, nous faisons face à la terrifiante réalité. L'écran de télévision nous renvoyait ce que les caméras captaient rapidement. Les audacieux cameramen ne modifiaient en rien ce qu'ils saisissaient en direct. Aucun montage. Rien que des images brutes, non trafiquées, si traumatisantes fussent-elles. On dira: vous n'aviez qu'à tourner le bouton de votre poste de télévision. C'était se couper du monde qui vibre, de l'histoire qui fermente. Personne ne peut demeurer insensible aux drames de notre planète. Nul n'est une île, dit-on. Ce qui se passe près ou loin de nous a toujours des répercussions tangibles ou imperceptibles dans nos vies. Qu'importe le degré!

Mais le cinéma alors?

Je ne relèverai pas la violence saisie dans les films de montage qui se passent dans des pays en guerre ou en lutte. Nous devons bien reconnaître que, quelque part, sur notre soeur la Terre, des bruits de canons ou de fusils pétaradent continuellement. Nous restons démunis.

Au cinéma, les films de fiction abondent. Là aussi la violence éclate. Nous la retrouvons dans tous les milieux. Elle prend toutes sortes de formes. Juvénile: **Lost Angels**, conjugale: **The War of the Roses**, familiale: **Aimez-moi**, criminelle: **Criminal Law**, militaire: **Casualties of War**, personnelle (viol): **The Accused**, et je ne cite qu'un film récent, dans chaque cas. Parfois, cette violence devient intolérable, pourtant ces films pullulent. Ils font partie de la nourriture de nombreux amateurs de films qui remplissent les cinémas. Et la violence est toujours au rendez-vous dans quelques salles.

Cette violence multipliée, on se demande si elle a quelque effet sur les spectateurs, particulièrement sur les jeunes. Il semble que les psychologues s'accordent pour dire qu'elle n'a pas d'effet direct sur les gens. Toutefois elle peut inciter ceux qui ont des tendances à l'agressivité. Dans ce domaine, des réponses absolues sont contestables. Il y a trop de facteurs qui interviennent pour conclure globalement.

Tout de même, on peut remarquer au moins deux effets des films qui véhiculent la violence.

Tout d'abord, la catharsis. C'est-à-dire ce phénomène de

déroulement qui fait qu'un spectateur se libère de sa violence en la voyant opérer sur un écran. Elle joue un rôle de remplacement et lui apporte une sorte de satisfaction. De plus, elle lui permet de retrouver sa sérénité.

On peut parler également du phénomène de mithridatisation. À force de consommer des films de violence, le spectateur en vient à être comme immunisé. J'ai souvent observé, dans une salle remplie presque exclusivement de jeunes spectateurs, leur comportement devant un film de guerre, d'horreur ou policier. Généralement, ils applaudissent pour encourager le justicier. Cependant, il ne faut pas penser que c'est invariablement au «bon» que vont leurs faveurs. Que de fois le vilain les séduit plus que le gendarme! C'est que ce dernier n'a pas, dans notre société, toujours bonne image. J'ai vu des jeunes rire aux éclats devant des meurtres en série. Ce n'est pas que l'horreur ne fait plus peur, mais la boursoufflure engendre l'hilarité. Quand la mesure déborde, les effets jouent dans un sens contraire. On comprend alors la réaction saine des jeunes qui ne prennent pas ces films au sérieux. Trop c'est trop.

Cela dit, une question vient à l'esprit. Faut-il considérer que le cinéma — par la puissance de son réalisme — reflète la société ou l'influence. On sait le mimétisme que suscitent certains personnages de films. On n'a qu'à penser à **Batman** et à sa panoplie. Je pense que cela va dans les deux sens. Il est évident que le cinéma traduit des scènes de la vie. Il est évident également qu'il projette des images inattendues. Dans le premier cas, il nous met en présence de situations qui nous touchent quotidiennement; dans le second, il nous emporte dans un imaginaire sans limites.

La violence fait partie de la vie. Faut-il pour autant fermer les yeux et déclarer que les films s'adressent inconsidérément à n'importe qui? Ce serait démissionner bêtement.

Les audiences publiques organisées par l'Institut québécois du cinéma portent d'une part sur le classement des films. Faut-il le modifier? Si ce classement doit se conformer au «consensus social», on s'est rendu compte récemment de l'impact considérable de la violence. Il faut bien admettre que le cinéma n'est pas toujours neutre et indifférent. La catharsis et la mithridatisation n'opèrent pas automatiquement. Il y a des précautions à prendre. S'il faut laisser aux parents le soin de guider leurs enfants dans le choix des films, il n'est pas défendu à l'État — loin de là — de les aider à bien remplir leur tâche. Quant aux adultes, ils restent aux prises avec leur liberté.

Léo Bonneville